

SOUTERRAINE



Une partie du S1 évolue dans un laminoir de taille modeste. © Alexandre Fox



Siphons des garrigues ! Attention, on ne parle pas ici des n'importe quelle garrigue mais des garrigues montpelliéraines et de leur plancher calcaire. Mais qu'est-ce donc ? Pour vous aider à les visualiser, imaginez le maquis et son épaisse végétation odorante. La progression y est laborieuse, parfois il faut taillader son chemin à travers le bartas. On y trouve pêle-mêle, des buissons épineux, des chênes nains, des buis, des plantes aromatiques : le thym, la lavande, la sarriette ou le romarin... Ce territoire roussi l'été par le soleil

brûlant, arrosé copieusement lors des épisodes cévenols de l'automne et balayé par les vents froids en hiver était autrefois un domaine à vocation pastorale, le royaume des chèvres et des moutons. De nos jours, même les caprins font la fine bouche et boudent ces contrées magnifiques colonisées par les randonneurs et les vététistes. Ainsi que par quelques... spéléos, attirés avant tout par la remarquable géologie karstique des lieux. Un sujet proposé par Marc Douchet.

LES SIPHONS DES GARRIGUES LA SOURCE DU LAMALOU

Campagnes d'études et d'explorations de la commission nationale de plongée souterraine de la FFESSM

LA SOURCE

La source du Lamalou est la principale résurgence du causse de l'Hortus (de 5 litres à 5 m³/s selon les régimes pluviométriques). Elle drainerait une superficie de 33 km². Des colorations ont mis en évidence une relation hydrogéologique avec la source des Châtaigniers et la grotte-exsurgence des Fontanilles (Hérault). Notre équipe y travaille depuis une dizaine d'années mais a surtout connu des aléas et des incidents qui ne nous ont pas permis de progresser si ce n'est dans la connaissance du système hydrogéologique. Avant nous, de nombreux explorateurs en ont dressé petit à petit l'histoire. Le premier repérage jusqu'au siphon 1 fut opéré durant la Seconde Guerre mondiale. En 1977, une entrée artificielle est ouverte dans le but d'installer un laboratoire souterrain de recherches (BRGM). Cet accès est depuis condamné par le propriétaire.



Pas des perdreaux de l'année ! © Nathanaël Boinet

Dans la foulée, le siphon est plongé dans le cadre de travaux professionnels, puis en 1979, par Bertrand Léger et Roger Bretschen qui reconnaissent 505 m de réseau en diverses branches. Point extrême atteint à 380 m du départ (-18 m) après un point bas à -43 m. Depuis 1989, de nouvelles plongées menées par Vincent Durand permettent de franchir le siphon 1 (670 m, -43 m). Derrière ce siphon une galerie d'une cinquantaine de mètres conduit à un lac. À gauche le S2 (30 m ; -7 m) suivi de quelque 500 m de galeries dont plusieurs branches se terminent sur un siphon et à droite un S2 bis qui s'arrête en pleine eau dans une zone boueuse.

2019 : L'ANNÉE OÙ PERSÉVÉRANCE ET PUGNACITÉ ONT ENFIN PAYÉ

Depuis 1990, nous avons pris l'habitude de faire un camp d'été dans les garrigues montpelliéraines, tant il y a pléthore de siphons à plonger dans le secteur. Et si nous en avons écumé un grand nombre en trente ans d'explo, il en reste encore et toujours qui résistent aux spéléonautes que nous sommes. Et le Lamalou a bien résisté. En effet, notre équipe a fait de nombreuses tentatives au cours de ces dix dernières années.

> 19 juillet 2019, S4

Aujourd'hui, nous sommes quatre candidats au franchissement du S1. Bobo et moi en vieux briscards, nous nous préparons hâtivement et nous nous jetons à l'eau en premier. Pendant ce temps, Jérémie et Maxence figent leurs petites affaires. Après nous la « touille » ! Nous jouissons ainsi de la clarté du siphon. C'est notre passage qui réveille ce monde minéral sombre et englouti, pressé par cinq atmosphères. Dans l'eau claire et translucide, les spots installés sur nos scooters irisent la galerie dans les bleus. Nous ne sommes plus deux, nous sommes deux solitaires qui prennent leur plaisir égoïste en commun. Nous savourons le bonheur de naviguer dans cette rivière hypogée, là où rien ne vit, rien ne bruit, sous un cou-

PLONGEURS PROVENÇAUX AYANT PARTICIPÉ À L'AVENTURE DU LAMALOU AU COURS DE L'ANNÉE 2019

Patrick Bolagno (Bobo), Maxime et Patrice Cabanel, Marc et Max Douchet, Paul Duprat (Polo), Maxence Fouilleul, Alexandre Fox, Nadège Lenczner, Christian Moré (Kiki), Jérémie Prieur-Drevon, Marc Renaud et Isabelle Simonet.

SHERPAS PAS CHERS

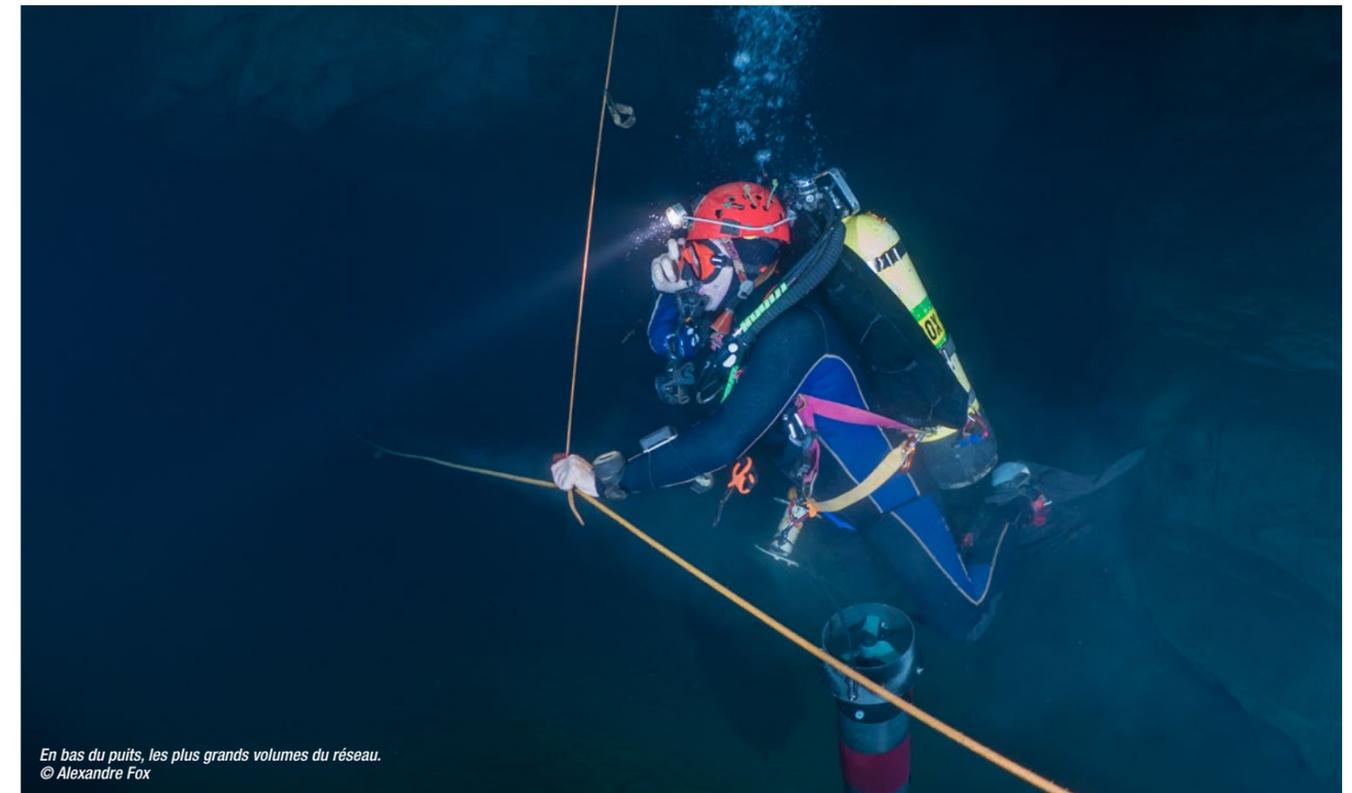
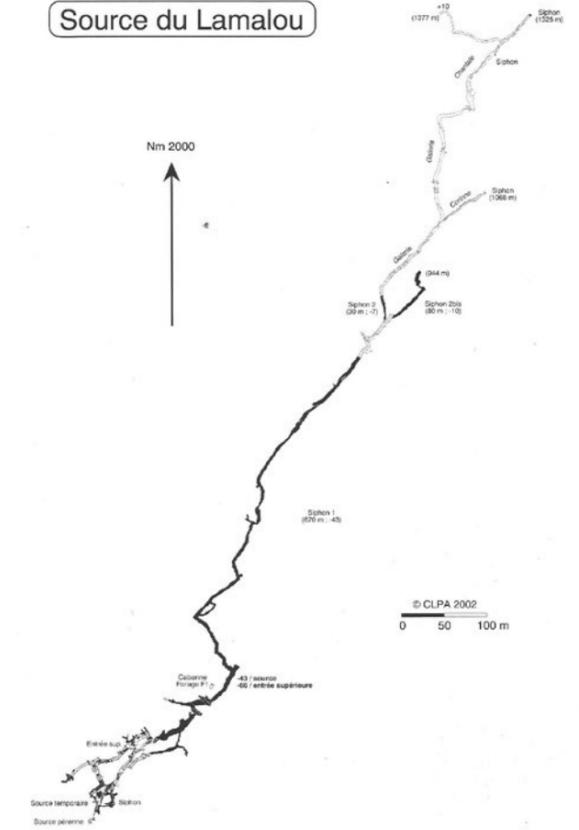
Patrick Arrighi, Nathanaël Boinet, Christophe et Solenne Bourcier, Jean-Paul et Sébastien Paloc.

vercle de roche. Rapidement, trop rapidement, nous émergions post-siphon. Pour sortir du plan d'eau, nous devons effectuer quelques pas d'escalade, Bobo glisse et abîme un flexible sur son recycleur. Il peste car il sait que pour lui il est hors de question de continuer la progression : il doit donc faire demi-tour. Nos deux partenaires arrivent peu de temps après, Jérémie, lui aussi a un problème (équilibre de son scooter) et préfère accompagner immédiatement Bobo vers la sortie.

Maxence et moi, nous nous retrouvons post-S1 et charrions le matériel au S2 tout proche. Nous franchissons ce court verrou liquide. Nous nous soulageons de notre matériel et partons en reconnaissance en mode light. Après 100 m de crapahut aisé, nous arrivons à une bifurcation, tout droit la suite la plus évidente de la rivière, la galerie « Corinne » ; légèrement à gauche un affluent ou probablement un shunt semi-actif du cours principal rivière, la galerie « Chantal ». Forts des renseignements de nos prédécesseurs nous optons pour une reconnaissance au plus loin en mode exondé. Après réflexion nous optons pour plonger le S4, pour ce faire il nous faut aller récupérer le bi-4 abandonné devant le S3.

Maxence se jette à l'eau et franchit ce S4 vierge (190 m ; -6 m), il abandonne son matériel pour une reconnaissance post-siphon.

Source du Lamalou



En bas du puits, les plus grands volumes du réseau. © Alexandre Fox

SOUTERRAINE



Traversée rapide du S1 grâce au scooter.
© Alexandre Fox

C'est un beau conduit très concrétionné mais piégé d'argile. Nous sommes en tête de réseau, avec de nombreux affluents plus ou moins importants tant en rive droite qu'en rive gauche qui restent vierges de toute exploration. Maxence, avec son sens inné de la galerie, file au plus évident, mais rapidement le passage finit par se pincer. L'extrême amont de ce réseau est orienté Nord-Est et se développe sur environ 400 m. Manifestement la suite du Lamalou impétueux, ce n'est pas par là.

> 28 juillet 2019, S3

Dès la semaine suivante Bobo et moi, en équipe restreinte, nous remettons le couvert. Objectif du jour, le S3. Le plan d'eau est engageant mais une fois le siphon franchi (140 m ; -4 m), le réseau se paralyse dans une faille exondée étroite couverte de dépôt argileux, encore une porte du Lamalou qui se referme.

LE LAMALOU, UNE PETITE RIVIÈRE PAISIBLE ET FOUGUEUSE

Malgré l'apparente sécheresse des massifs karstiques, nos garrigues ce sont aussi et surtout des sources spectaculaires et des rivières bucoliques. Méconnu et discret, ce petit cours d'eau serpente sur une quinzaine de kilomètres dans la plaine de Londres à l'ombre des peupliers, des saules et des aulnes. Cette rivière étire son cours nonchalant. Paisible, elle ondoie au nord du pic Saint Loup, avant de rejoindre l'Hérault. Sur ses berges et dans les prairies humides qui la bordent, la faune et la flore ont trouvé leur havre de paix. Pourtant, elle a du caractère, cette petite rivière, ses crues sont capables du pire. Fouillant, cavant et forant le calcaire de la colline, elle l'a déchirée comme de la vulgaire pâte à papier. Ainsi le Lamalou a lentement façonné de grandes falaises et ciselé un grand arc de pierre, dont la forme rappelle les arcs-boutants des cathédrales. Encaissé dans le ravin des Arcs, et ce jusqu'à sa confluence avec l'Hérault, seuls de rares sentiers ou chemins forestiers permettent de l'approcher. Un endroit discret et sauvage, où les animaux prospèrent en toute tranquillité.

AU BILAN 2019 DU LAMALOU, FRANCHISSEMENT :

- Du S4 (190 m) puis 400 m de galerie (estimation). Arrêt sur suite étroite et peu engageante
- Du S3 (140 m ; -4 m), arrêt dans une faille étroite exondée.
- Du S2 bis (90 m ; -10 m) arrêt dans une galerie étroite et boueuse sans grand espoir.



Pour accéder au plan d'eau, il faut se faufiler dans un boyau étroit. © Nathanaël Boïnet

> 18 août 2019, S2 bis

Profitant du week-end du 15 août, une équipe de quatre gaillards, pas vraiment des perdreaux de l'année (moyenne d'âge du jour 61 ans), se retrouve une fois encore dans les méandres humides de la source. S'ils ne sont plus aussi énergiques que par le passé, tous les quatre ont gagné en sagesse et en efficacité. Le Lamalou, ce week-end, c'est plutôt le « T'as mal où ? ».

Adeptes inconditionnels de l'ARA (Autonomie, Redondance, Adaptabilité), notre génération de plongeurs, étant la base fondatrice de cette technique, voire, de cette philosophie, nous optons une fois de plus, pour une plongée en combinaison humide malgré un long passage au-delà de -40 m. Heureusement la traversée en scooter ne dure qu'une vingtaine de minutes mais le temps de nous infiltrer. Aujourd'hui, plus que lors de nos plongées du mois dernier, le CO₂ se fait durement ressentir entre les deux premiers siphons. Le cheminement n'est pas long mais nous devons franchir quelques pas malaisés et boueux. Essoufflés comme à l'arrivée d'un marathon, nous ne sommes pas fringants avec ce surcroît de gaz carbonique. Est-ce là, la raison ? Bobo manque une prise périlleuse et se fait plaquer sur une dalle glaiseuse par le poids de son scaphandre ; et le voilà balafré pour huit jours. L'objectif du jour le S2 bis. La vasque est particulièrement alléchante : l'eau est claire et le départ est large et prometteur. Bobo s'immerge. Rapidement il évolue dans un conduit plus intime entrecoupé de blocs et tapissé d'argile fluide. Au bout de 90 m avec un point bas à -10 m, il perce la surface et découvre une galerie étroite et boueuse sans grand espoir. Nous avons la certitude que ce n'est pas par-là que le Lamalou crache ses crues magistrales. Encore une porte qui s'entreferme. Nous ne lâchons pas pour autant, nous allons replonger en 2020, dans les parties profondes du S1 là où nous avons détecté des signes d'un débit démesuré et récurrent. 🐸



Une margelle a été construite pour faciliter la mise à l'eau au bas du puits. © Nathanaël Boïnet

LE DOLMEN DU LAMALOU

Là où il y a de l'eau il y a de la vie et de ce fait, les garrigues montpelliéraines s'avèrent très riches en vestiges de la Préhistoire. Toutes les périodes y sont représentées, du Paléolithique supérieur à l'Âge des Métaux (conquête romaine). On y dénombre de nombreux dolmens et menhirs. Trésors inestimables pour les archéologues, souvent dissimulés en pleine garrigue, ces vestiges font partie du patrimoine culturel local. Dans son cairn de pierres, le dolmen du Lamalou n'est qu'à quelque 200 m de la rivière. C'est sans doute l'un des plus beaux dolmens du Languedoc. Il a en effet la chance d'avoir conservé la quasi-totalité de ses éléments de construction et particulièrement ses cinq dalles de couverture de la chambre funéraire, de l'antichambre et du couloir d'accès.



Le Lamalou a lentement façonné de grandes falaises et ciselé un grand arc de pierre. © Marc Douchet



Le départ du S2.
© Marc Douchet